Cahiers Congolais de Sociologie - N° 29

Situation actuelle des mouvements religieux au Congo-Kinshasa et leur impact sur la vie sociale des adeptes

SITUATION ACTUELLE DES MOUVEMENTS RELIGIEUX AU CONGO-KINSHASA ET LEUR IMPACT SUR LA VIE SOCIALE DES ADEPTES Par IBULA MAWANGU Introduction La problématique relative aux mouvements religieux en Afrique en général et au Congo Kinshasa en particulier intéresse bon nombre de chercheurs qui s'investissent pour en saisir l'étiologie, la genèse et la fonctionnalité de ces mouvements. Comme le note Kalele-Ka-bila (2000, 3-4), ces mouvements religieux ou Eglises de réveil poussent comme des champignons aux coins des différentes avenues, quartiers et communes de La Ville Province de Kinshasa et Leur impact touché toutes les catégories sociales. Dans le même ordre d'idées Mwene-Batende (2010 : 5) note que si, d'une part, ces mouvements religieux ou Eglises de réveil se présentent comme une alternative à la crise que connaît la société africaine, ils constituent d'autre part, des lieux où Les adeptes trouvent des solutions aux tensions de toutes sortes dues aux phénomènes d'industrialisation, d'urbanisation et d'acculturation. Nombreuses et plusieurs, les Eglises de réveil constituent non seulement un mouvement de protestation sociale, mais aussi la fonction d'intégration sociale au sein de la communauté. Au XXème siècle, dans son concept de dynamique sociale, Auguste COMTE explique le mouvement continu de la société à travers la loi de trois états. Dans ce qu'il appelle état théologique et même état métaphysique, il donne "aux croyances religieuses" la fonction d'initiatrice dans le parcours général de la connaissance (LE BRAS et al., 1966 : 14-64). Mais pour lui, le mode de connaissance caractérise-les sociétés archaïques alors que pour certains disciples de Saint-Simon, son ancien Maître, la religion était le nexus social par excellence; et le centre de toute perspective cosmologique (AUBRAY, 1996 : 14). Ce point de vue devenait un courant de pensée collective, influencera A. COMTE qui en reviendra à la religion positive ou religion de l'humanité faisant pendant à la philosophie positive. De ces deux points de vue amorcés, l'un faisant de la croyance religieuse un phénomène positif et l'autre faisant d'elle une constante sociale, le premier l'a d'abord emporté. Dans la prolifération des sectes religieuses à Lubumbashi, Musasa Kabongo (1994 : 2-4) montre comment les églises de réveil sont en train d'envahir la ville de Lubumbashi par leurs enseignements ayant aussi détourné une partie de la population vers celles-ci en lieu et place des églises traditionnelles universelles et le danger qu'ils encourent. Selon l'auteur, il y a donc urgence d'arrêter avec cette hémorragie. De même, se penchant sur les églises de réveil comme nouvelle forme de sécurité sociale, cas de La communauté « Armée de l'Eternel de Kinshasa », BOLIMA BOLITSHI révèle que ces formes nouvelles d'entraide entre les membres de l'église de réveil en général, et de l'Armée de l'Eternel en particulier, l'assistance tant morale, matérielle que financière qu'une église assurer à ses membres en difficulté (maladie, accident, hospitalisation, chômage, décès, etc.) relève de la sécurité sociale que l'Etat devrait garantir à ses citoyens.
En dépit des interventions de ces nouveaux mouvements- religieux, les adeptes déjà déçus par l'Etat demeurent insatisfaits. La pauvreté qui sévit la nation congolaise ne permet pas aux membres de ces Eglises d'apporter une réponse constante aux nombreux et multiples problèmes qui les accablent. De ce fait, il s'observe la mobilité des adeptes de ces Eglises au point que nous pouvons parler de la transhumance religieuse. Ainsi, l'auteur plaide pour une religion au service d'une « libido dominante » soutenue par la

théologie de la libération qui met « l'action humaine réfléchie » au centré de toute transformation sociale et met en exergue la bonne gouvernance ainsi que la justice distributive doublée du sentiment du salut commun. Certes, la sécurité sociale touche à la problématique de la protection de l'homme, question cruciale en rapport avec la croissance économique et caresse le processus du développement durable. Parlant de la fraternité spirituelle, pour une relecture d'Emile DURKHEIM eu égard à la mutation du monde congolais, Gilbert MALEMBA N'SAKALA note que les nouvelles exigences de la vie sociale telles que la pauvreté, le chômage, la maladie, le deuil, l'amélioration des conditions matérielles de vie, etc. sont fondées par les Eglises de réveil d'obédience chrétienne que le siècle dernier n'avait guerre expérimentées. Ces Eglises ont introduit une dimension nouvelle dans les relations humaines par la construction d'un nouveau type de famille, fondée sur la mystique de Jésus-Christ. Ceux qui y adhérent deviennent des chrétiens et participent à une solidarité qui n'était pas envisagée (MULEMBA, 2012). Les formes que prennent les relations humaines dans la production et la reproduction des mécanismes sociaux de la vie collective donnent à identifier une nouvelle forme de solidarité, à savoir : la solidarité spirituelle qui émane de la fraternité chrétienne.
Ainsi, poursuit l'auteur, la solidarité n'est pas que mécanique et organique entre les congolais telle qu'enseignée par Emile DURKHEIM. Ce dernier a analysé ta dimension du travail dans une logique sociologique opposée à la logique des économistes, des biologistes et des psychologues. Les économistes comme Herbert spencer catégorisent les individus par la concurrence, les psychologiques les représentent mus par les pulsions individuelles et par la recherche égoïste du plaisir, alors que les biologistes comme Charles Darwin placent le bien-fondé de la dimension du travail dans l'amélioration de l'espace. C'est pour cette raison, poursuit l'auteur, que E. DURKEHIM note que la société fonctionne comme un tout organique et cohérent, usant de ta coercition et tirant profit de la complexité et de L'interaction de ses segments. S'agissant de la solidarité spirituelle l'auteur relève que La solidarité mécanique n'a pas forcément disparu au Congo-Kinshasa par le fait qu'une société moderne a remplacé la traditionnelle. Pour preuve, la régularisation des activités économiques n'est pas suffisante par le seul marché. L'Etat n'intervient pas, légitimement et efficacement dans tous secteurs de la vie. Dans la même coulée. J.P MPIANA s'interroge sur le mécanisme de conversion du capital symbolique en capital social et économique dans le sous-champ religieux qu'est le christianisme en Afrique.8 Celui-ci a été et est encore un puissant vecteur de la modernité dans laquelle s'évalue la réussite sociale. Dans le champ religieux, ce projet modernisateur est porté par l'Eglise catholique. On se souviendra que les premiers contingents des « civilisés » furent constitues des baptisés au christianisme qui arboraient, fièrement, le rosaire et les noms chrétiens en signe distinctifs et distingués. Ils faisaient passer en exemplarité distinctive le monothéisme, la monogamie et bien d'autres valeurs inspirées du christianisme auquel ils avaient souscrit. En rapport des Eglises de réveil, l'auteur nous retrace en quelques lignes l'historique du réveil religieux (1704-1706), dans laquelle il nous montre que dans son cheminement et dans son essence, le réveil religieux congolais se définit toujours comme une réaction à une situation de domination et de l'exploitation étrangère ou une réforme à une situation de crise sociale, économique et politique. Les églises de réveil procèdent d'une réappropriation et d'une réinterprétation des Saintes Ecritures en guise de réponse aux angoisses existentielles des populations concernées. SITUATION ACTUELLE DES MOUVEMENTS RELIGIEUX Porteuse de nouvelles valeurs et de nouvelles motivations compatibles avec les attentes de leurs adhérents, ces nouvelles églises semblent être de

celles qui, de par leurs formes expressives et leurs contenus des croyances,-"tentent de répondre à un certain nombre de besoins fortement ressentis que nos sociétés politiques et nos grandes églises ne parviennent pas à couvrir, comme le souligne Gaston MWENE BATENDE (2007 : 117-193). Leur enseignement offre un moyen de revitaliser la vie des chrétiens, de restaurer des églises chrétiennes et d'apporter plus de chaleur, de liberté et de spontanéité aux cultes. Les églises de réveil révèle l'auteur, marquent leur spécificité par leur éthique matérialiste qui tranche avec la méfiance que témoignait jadis l'église catholique romaine vis-à-vis de l'argent et de la fortune... cette éthique matérialiste des églises de réveil est promue par l'évangile de la prospérité au cœur de la doctrine des dites églises. Il s'agit, tout compte fait, d'un ensemble de principes qui visent la rationalisation des conduites humaines par l'irrationnel, en mobilisant les préceptes métasociaux (bibliques) en vue de légitimer une vie matérielle aisée MWENE-BATENDE note, à ce propos, que parmi les éléments fondamentaux offerts aux prosélytes dans ces églises dites de réveil figure « la semence ». Les pasteurs de ces communautés religieuses exploitent abondamment ce thème à leur profit dans la perspective d'une «semence matérielle» dans la vigne de leurs églises. Face, à cette dynamique, la présente étude veut répondre à la question de savoir : quelle est la situation actuelle de ces mouvements religieux congolais ? Et quel est leur impact dans la vie sociale de leurs adeptes ? Pareille problématique, pensons-nous est susceptible de trouver une réponse réaliste à travers cette réflexion qui, du reste, n'est pas la première ni la dernière au regard de l'ampleur du phénomène religieux. Que des thèmes nouveaux, que des littératures lui soient consacrées, on est loin d'épuiser sa substance. Notons en passant que nonobstant l'importance de la dynamique qui accompagne ces mouvements religieux sur la société congolaise d'une part et de la dynamique des approches théoriques d'autre part, la recherche dans ce domaine se révèle encore plus importante. A propos de leur situation actuelle, il faut se dire que ces mouvements religieux poussent comme des champignons dans différents coins de la capitale, ils connaissent une effervescence plus que tout autre phénomène social. Ces nouvelles églises mettent l'accent sur La délivrance, le combat spirituel. Les intercessions, la semence matérielle, les prières intenses, les lectures bibliques fondamentales, les compagnes d'évangélisation, l'adoration du type pentecôtiste, l'onction, la retraite, la récollection, le jeûne, les manifestations de l'esprit au culte, etc. (VERNETTE, 1996 : 17). Elles se présentent comme des groupes de prière ayant leur propre vision de l'homme et du monde, note Mwene Batende. Elles sont très florissantes, mais pour le plus grand bonheur des pasteurs, prophètes guérisseurs, Archibishops été, surtout la semence dont le prédicateur ou chefs spirituels prônent. Comme le souligne Mpiana, pour les prédicateurs, ceux qui veulent avoir une moisson abondante dans leur quête du salut holistique sont appelés à semer beaucoup. Par leurs enseignements vitupérant les coutumes, les traditions et les solidarités traditionnelles. Ces mouvements religieux recentrent les familles sur leur acceptation la plus restreinte. Elles déconstruisent la famille élargie en lui la néo-fraternité chrétienne plus productrice que consommatrice. Tant il est considéré dans ces églises que la fraternité traditionnelle perpétue les « liens de servitude » par lesquels transitent les malédictions des aïeux aux progénitures jusque même à celles de la quatrième génération. Face à une société étatique défaillante, les fondateurs des religions nouvelles ont montré leurs talents d'apôtres et leur capacité de conducteurs d'hommes vers le salut holistique et eschatologique (MWENE BATENDE, 2007 : 117). Par des enseignements, des prières, des prophéties et des visions, les pasteurs fondateurs de

ces églises proposent à leurs fidèles une grille de lecture religieuse des réalités, matérielles pour trouver des éléments de réponse à des situations multiples dans lesquelles les congolais se trouvent aujourd'hui (maladie, insuccès, mort, stérilité, la sorcellerie, pauvreté, etc. (FOURNIER, 1999 : 5). De même devant l'incertitude du lendemain que génère le déséquilibre social, les pasteurs prédisent aux fidèles ce qui va se produire dans le futur, les rassurant sur les effets positifs de leurs prières. Cette capacité de proposer des solutions aux conditions existentielles angoissantes, de prédire l'avenir et de susciter l'espérance, bref, le monopole de la contrainte démocratique sur les biens du salut leur reconnu augmente le prestige et l'audience des pasteurs dans toutes les strates de la société Kinoise. Par conséquent, dans un contexte de régression économique, d'importance étatique et d'improductivité des liens communautaires, les églises de réveil se sont affirmées comme des itinéraires de réussite sociale. A travers leurs évangiles de prospérité, des individus issus de divers horizons ont réussi à sortir de la zone de non existence où les coinçait la crise socio-économique qui perdure depuis bien de décennies. Pour bon nombre des Kinois qui les fréquentent-elles représentent une aire d'émergence des possibles (utopies) stimulant leur créativité et leur inventivité. Elles se présentent comme des lieux de mobilité ascendante de confection d'un nouveau lien social et de production de nouvelles identités. C'est ici qu'il convient de relever la rupture qu'opèrent les églises de réveil avec les églises traditionnelles. L'homologie entre modernité et ascension sociale, certes segmentée dans les consciences collectives depuis le contact avec l'occident, connait, cependant, des évolutions dans les représentations actuelles de la réussite sociale. Dans une démarche inverse des églises classiques favorables à la reconnaissance des ingrédients culturels locaux dans leurs processus culturels, les églises de réveil déconstruisent le fondement culturel des sociétés traditionnelles pour affirmer leur identité. C'est dans ce cadre qu'elles œuvrent en défaveur de l'acceptation traditionnelle de la famille et des coutumes qu'elles rangent dans le registre des liens qui bloquent, selon elles, l'accès à la réussite sociale. Voila où nous conduisent les mouvements religieux à Kinshasa et leur situation actuelle. Au sujet de l'impact que les mouvements religieux ont dans la vie sociale de leurs adeptes, il faut se dire que malgré toutes les promesses ; que les chefs spirituels font à leurs fidèles, la vie sociale de ceux-ci ne change pas. Les adeptes s'appauvrissent du jour le jour pendant que leurs pasteurs ou chefs religieux s'enrichissent. Il suffit de regarder autour d'eux pour voir l'opulence dans laquelle ces chefs religieux vivent : véhicules de grande marque Hamer, Pajero, ML 320, etc.... Les fidèles de ces églises s'appauvrissent de plus en plus pendant que leurs chefs spirituels ou pasteurs ne cessent de leur enseigner la semence et leur promettent une vie apocalyptique où ils vont vivre un monde idéal, sans peine, sans douleurs et où tout le monde est égal. Dans la recherche de donner du sens à leur vie, à leur historique et à la société, ils se dépouillent même de dernier centime pour atteindre l'abondance et la délivrance de Dieu parce qu'ils considèrent leurs chefs religieux ou pasteurs comme des « oints de Dieu » pour lesquels, ils doivent tout et du respect. Blasphémer contre un Oint de Dieu vous attire malédictions. Voila pourquoi, ils vont comme des moutons à la bergerie qu'on va abattre. En conclusion, nous disons que les mouvements religieux naissent comme des champignons. Ils jouissent d'une ampleur inexorable. Et interpellent non seulement les églises traditionnelles, mais aussi la société politique dans laquelle ils évoluent. C'est pourquoi, l'Etat doit ouvrir l'œil sur tous ces groupements, religieux : ils demeurent des bombes à retardement pour le pays parce qu'il suffit que leurs chefs

spirituels disent un mot, on peut voir tout le monde dans la rue bousculer la situation du pays. L'Etat doit y veiller et les fidèles doivent aussi savoir que la manne du ciel n'existe plus. Il faut travailler et ne pas se contenter des prières seulement. Car le travail est un ordre de Dieu. Le précieux trésor d'un homme, c'est l'activité. Ne dit-on pas, il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux ; un temps pour naître, un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté, et… (Ecclésiaste 3 : 1). Voilà ce à quoi les fidèles ou adeptes de ces mouvements doivent retenir-changer leur fils d'épaule. Ils doivent travailler, sinon, avec quoi peuvent-ils semer dans l'Eglise ? Et Comment se soigner et se prendre soin sans un travail s'ils aiment Dieu, ils doivent travailler, aussi à obéir à ce qui leur est enseigner dans ces différentes Eglises de réveil. La Manne du Ciel ne tombera plus, le temps est déjà dévolu. Aujourd'hui, c'est à la sueur de votre front que nous gagnerons de notre pain.

BIBLIOGRAPHIE AUBRAY, P., 1996. Les sectes, aspects criminologiques : état des lieux en France et en Suisse, éd. l'Harmattan, Paris. FOURNIER, A., 1999. La Dérive Sectaire, PUF, Paris. MWENE-BATENDE, 2011. Le sacré et la quête de sens : sociologie des religions nouvelles en Afrique Noire christianisée, éd. Kimbanguistes, Kinshasa. MWENE-BATENDE, 2007. « Parcours politique et champ religieux au Congo-Kinshasa », in Les Sciences Sociales au Congo-Kinshasa, cinquante ans après ; quel apport ?, éd. l'Harmattan, Paris. MWENE-BATENDE, 2006. « Heureux ceux qui sèment église de réveil et paupérisation des adeptes à Kinshasa », in Sciences Sociales face à la lutte contre la pauvreté en RDC, FSSHP, Kinshasa. Le Bras, G., CHOMBART et al., 1966. Aspects sociologie française, éd. ouvrières, Paris. MALEMBA N'SAKALA, 2012. « La fraternité spirituelle pour une relecture d'Emile DURKHEIM eu égard à la mutation du monde congolais », in Les spiritualités du temps présent, éd. MES, Kinshasa. BOLIMA BOLITSHI, 2012. « Eglise de réveil comme forme de sécurité sociale, cas de la communauté Armée de l'Eternel à Kinshasa », in Les spiritualités du temps présent, éd. MES, Kinshasa. MPIANA TSHITENGE, 2012. « Eglise nouvelles, réussite sociale et modernité au Congo-Kinshasa sur christianisé », in Les spiritualités du temps présent, éd MES, Kinshasa. KALELE-KA-BiLA, 2000. « Liberté occultiste et religiosité au centre Pénitentiaire et de rééducation de Kinshasa », in Alternative, n° 03, Kinshasa. MUSASA KABONGO, 1994. « La prolifération des sectes religieuses à Lubumbashi », in Sectes, Culture et Société, Lubumbashi. TROELTSCH, A., 1996. Histoire des religions et destin de la théologie, éd. Cerf, Paris. VERNETTE, J., 1996. Les sectes, PUF, Paris.